

VI

LA VALLEE DU SENEGAL

par André LERICOLLAIS
ORSTOM

La vallée du Sénégal, tracée au milieu de l'espace sahélien, a de tous temps concentré les hommes et l'activité agricoles. Elle fut aussi l'axe de pénétration de la colonisation française vers les pays soudanais, jalonnée d'escales qui furent les points d'appui de la navigation et du trafic.

Ces dernières décennies, la vallée est devenue un pays délaissé, dont les activités agro-pastorales traditionnelles stagnent, et qui perd par l'émigration ses forces vives. Ce n'est que récemment, et après de multiples projets et tentatives dont il reste peu de traces, qu'une mise en valeur systématique fondée sur l'aménagement de casiers irrigués, et pour le moment destinés à la culture du riz principalement, a été amorcée, annonçant des changements radicaux pour l'agriculture, les paysages, l'économie et les sociétés humaines de la région.

I LES FONDEMENTS PERMANENTS DE LA VIE RURALE

La vallée du Sénégal, c'est d'abord un couloir, large de 10 à 30 km, où les terres alluviales, découpées par un réseau sinueux de cours d'eau et de chenaux, sont submergées en grande partie par les eaux au moment de la crue du fleuve. Le défrichement des forêts a dégagé des plaines ouvertes, souvent vastes, cultivées au moment du retrait des eaux. L'activité agricole dépend de l'ampleur et de la durée de l'inondation. La crue se forme dans le Haut-Bassin, sur les pentes du Fouta-Djalon arrosées, dès le mois de juin; elle atteint Bakel, là où commence la vallée alluviale, vers la mi-juillet; elle se répand alors dans les plaines basses de la Moyenne Vallée et n'atteint que vers la mi-août l'océan. A Bakel, l'eau monte en quelques semaines d'une dizaine de mètres, et le débit qui est, à l'étiage, de quelques centaines de litres/seconde, atteint un maximum dont la moyenne interannuelle est de 4700 m³/s. La décrue s'opère dès le mois d'octobre dans la partie amont, peu à peu les plaines et les bassins de décantation "s'essuient", les eaux se regroupent au creux du lit mineur du fleuve et des chenaux profonds. Le débit s'amenuise au cours de la saison sèche. Dès février, le courant est si faible que l'eau marine s'engage et progresse dans le cours inférieur du fleuve dont la pente est infime. A la mi-mars, dans tout le delta, l'eau est salée. En juin, quand se manifestent les premières ondes de crue, l'eau marine s'est insinuée jusqu'à plus de 200 km en amont de St Louis. De ce fait, avec ce régime des eaux, il est impossible d'irriguer dans tout le Bas-Sénégal, et la présence du sel dans les sols compromet toute l'activité agricole. En amont, en plus des cultures de décrue pratiquées dans les plaines, on cultive le long des berges. En outre, les levées qui sont hors de portée des eaux d'inondation peuvent être cultivées quand il pleut suffisamment.

La pluie commande l'activité agricole et pastorale sur les bordures sahéliennes et sahélo-soudanaises. Le régime pluviométrique se modifie sensiblement de l'amont vers l'aval; il pleut en moyenne 600 à 700 mm à Bakel tandis

que dans la boucle de Podor et sur le delta le total moyen n'excède guère 300 mm. Dans le même sens, les répartitions interannuelles et au cours de la saison pluvieuse sont de plus en plus irrégulières. La croissance des cultures, et même la reconstitution du pâturage sur les vastes espaces sahéliens dépendent de ces pluies.

Au total les deux milieux contrastés de la vallée autorisent plusieurs types de culture et fournissent des ressources variées qui sont les composantes des divers systèmes agro-pastoraux mis en oeuvre par les populations qui habitent la région.

- les plaines alluviales inondables de la moyenne vallée sont semées en sorgho au moment de la décrue (culture de walo), le haricot niébé est fréquemment associé au sorgho. La superficie moyenne couverte par ces cultures est de l'ordre de 110 000 ha pour toute la vallée, mais du fait des variations de la crue, on enregistre des différences considérables (40 000 à 180 000 ha pour les 20 dernières années, hormis l'année de sécheresse de 1973 où l'inondation n'a pas eu lieu). Les rendements variables, fonction des sols, de la durée de la submersion, des façons culturales, des dégâts dûs aux prédateurs, oscillent autour des 400 kg/ha; ainsi la production pour toute la vallée n'est-elle que de l'ordre de 50 000 t.

- le long des berges du fleuve et des principaux marigots (le falo), sur les pentes douces des méandres, juste au-dessus de l'eau retirée dans le lit mineur, se situe un liséré de cultures maraîchères (patates, tomates, melons, maïs...) récoltées et consommées pendant plusieurs mois de la saison sèche.

- les parties hautes de la vallée alluviale (le fondé) sont parfois cultivées en cas de crue très forte ou quand les pluies sont suffisantes.

- la pêche pratiquée toute l'année dans le fleuve, et au moment de la crue et de la décrue dans les chenaux défluent, fournit une ressource importante, 20 à 30 000 t de poisson, variable suivant les années.

- la culture sous pluie (de dieri) (mil, melons secs), aléatoire dans la région la moins arrosée, devient régulièrement productive entre Matam et Bakel là où les sols sont suffisamment développés (présence de cuirasses).

- les bordures sahéliennes sont par ailleurs les terrains de parcours des troupeaux de zébus, de moutons et de chèvres. Partout aussi la cueillette est importante, à des fins alimentaires d'abord et aussi dans le cas de la gomme pour la vente.

Il est à remarquer que cette gamme relativement large des ressources et productions, qui s'échelonne depuis le fleuve vers les bordures et se modifie sensiblement en amont, relève presque toujours de l'économie vivrière traditionnelle.

Compte tenu des variations écologiques sensibles de l'amont à l'aval, des modalités historiques et de la composition ethnique du peuplement, enfin de la diversité des systèmes agro-pastoraux pratiqués et des genres de vie rencontrés, on dissociera plusieurs secteurs relativement homogènes le long de la vallée; la spécificité de ces zones inscrites dans le milieu naturel et héritées du passé de ses habitants, infléchit les aménagements mis en oeuvre ou projetés actuellement.

Le secteur aval, le delta, constitue une entité originale, un pays plat au climat sahélien rigoureux où les sols salés limitent le domaine des cultures. Cette zone dépeuplée au temps de la traite et de la conquête coloniale ne comptait que les villages de pêcheurs wolof situés sur les berges du fleuve

et quelques centaines de pasteurs maures et peul, quand l'on a entrepris il y a moins de 20 ans d'aménager et d'irriguer.

En amont de Richard-Toll, sur 200 km, dans la boucle qu'il dessine, le fleuve traverse une région sahélienne. Les cultures de la vallée alluviale, large de 20 à 30 km, et l'élevage sur les bordures, sont les bases principales du dispositif agro-pastoral. Les villages toucouleur et wolof situés sur les levées dans la vallée et à son contact avec les bordures sahéliennes, cultivent en décrue et tentent la culture sous pluie. Les groupes peul et maures descendent vers le fleuve en saison sèche pour y trouver l'eau, les terrains de culture et les pâturages; à la saison des pluies ils se disséminent dans les immensités sahéliennes et se fixent à proximité des mares avec leur bétail.

En amont, dans les secteurs de Kaédi et de Matam, la vallée alluviale reste très ample, tandis que les pluies sont mieux assurées sur les bordures. Tout proches de la vallée, on rencontre des villages et des hameaux qui vivent de la seule culture sous pluie et de l'élevage. Cette complémentarité des deux types de culture explique que la région soit la plus peuplée. Les villages proches de la vallée alluviale (toucouleur et peul) ou situés sur les levées pratiquent principalement la culture de décrue et la culture sous pluie, avec un élevage souvent important.

Un peu à l'écart, on rencontre un habitat disséminé, de plus en plus nombreux vers l'amont, de Poul et de Toucouleur, et de Wolof, vivant de la culture d'hivernage et de l'élevage.

Enfin, en amont, dans le secteur de Bakel, la vallée alluviale se rétrécit, la culture sous pluie et l'élevage deviennent prédominants, aussi bien pour les gros villages soninké situés sur les berges que pour le peuplement peul, toucouleur et bambara, échelonné le long des vallées adjacentes.

Dès que l'on atteint le plateau les surfaces cuirassées omniprésentes limitent le peuplement. L'évolution subie par ces divers secteurs dans les dernières décennies présente des caractères communs. C'est dans la réalisation de l'aménagement que leur spécificité s'impose et doit être prise en compte.

II LE DELAISSEMENT DEMO-ECONOMIQUE

Les tentatives pour transformer l'agriculture traditionnelle se sont révélées inopérantes pendant toute l'époque coloniale, aussi bien dans le delta que dans la Moyenne vallée. Toute la région depuis 30 ans se vide de sa force de travail par l'émigration. La stagnation de l'agriculture a deux aspects principaux :

- l'échec des tentatives de modernisation et d'intensification des cultures traditionnelles;
- l'échec quant à la pénétration des cultures nouvelles de rente.

En station de recherche agronomique, notamment à Richard-Toll, Guédé et Kaédi, des améliorations des techniques culturales et des rendements ont été obtenues. Mais elles n'ont pas conduit à des changements notables dans l'activité agricole paysanne. La marge entre les rendements obtenus en station et ceux des cultures traditionnelles est, d'ailleurs, moins élevée que plus au sud où il pleut davantage, l'instabilité climatique et l'agressivité des prédateurs annulent souvent l'effort de modernisation. Finalement les résultats sont trop aléatoires pour couvrir les investissements nécessaires (engrais, matériel); en outre l'effort porte sur des cultures vivrières, ce qui rend difficiles l'investissement et la couverture des besoins monétaires. Ainsi les techniques n'ont-elles guère évolué, sur des superficies stationnaires les rendements demeurent ce qu'ils ont toujours été, faibles et irréguliers.

On a tenté à plusieurs reprises de diffuser des cultures commerciales, le coton notamment; l'opération n'a jamais réussi, soit à cause de problèmes agronomiques, soit par manque de terre. Les paysans de la région n'ont jamais favorisé la substitution, aussi bien dans leur temps de travail que sur leurs terres, de ces nouvelles cultures à leurs cultures vivrières.

L'émigration s'inscrit dans ce contexte; elle est à la fois une recherche de ressources monétaires que l'agriculture locale ne fournit pas, et le départ d'une force de travail en surnombre dans une région où l'équilibre vivrier est précaire. Le mouvement s'est d'abord orienté vers le Bassin arachidier sous la forme d'une main d'oeuvre saisonnière qui se dispersait dans les villages wolof et rentrait dans la vallée après la récolte de l'arachide? avec un peu d'argent?pour participer en saison sèche à la culture de décrue. Puis la population active s'est déversée vers les villes : Dakar, Saint-Louis, Thiès...Elle s'y est peu à peu fixée en se prolétarisant. plus de 100 000 habitants dans le Cap Vert sont d'origine toucouleur. Dans le secteur de Bakel les jeunes Soninké émigrent depuis vingt ans vers la France. Cette migration qui touche une proportion très forte (parfois plus de 50% de la force de travail masculine) gagne les villages toucouleur et eul voisins du département de Matam. L'émigration vers d'autres pays d'Afrique : la Côte d'Ivoire, le Congo Brazzaville, le Zaïre se développe en même temps avec des fortunes diverses.

L'agriculture stagnante, l'émigration vers l'extérieur ne favorisent guère le développement des villes de la région. Les petites villes du fleuve, actives au temps de la navigation fluviale, pâtissent de la proximité de la frontière politique qui les coupe de leur arrière-pays mauritanien, du déplacement de la circulation, qui emprunte maintenant la route de Diéri, et de celui, progressif, des équipements vers les villages situés en bordure de la vallée. Podor n'est plus, derrière son quai et ses maisons de commerce désertées, qu'un village paysan. Matam et Dagana, reliées à la route, demeurent plus actives. En marge de la vallée et capitale déchue, Saint-Louis porte les séquelles de cet achèvement brutal de son rôle passé jusque dans le délabrement des maisons de l'île. Vers la mer, le quartier de pêcheurs demeure actif et peuplé. Ailleurs, la ville s'étend et la population croît en dépit de l'inexistence d'activités productives. Les fonctions et les équipements de chef-lieu de la région, l'activité apportée par la mise en oeuvre des aménagements dans le delta, maintiennent quelque animation dans cette cité où les projets d'aménagement intégré de la vallée entretiennent l'espoir.

III LES AMENAGEMENTS

Les aménagements mis en oeuvre, ou en projet, s'opposent actuellement à la stagnation et au délaissement de ces dernières décennies.

Parmi les réalisations les plus significatives il faut citer celle de Richard-Toll. L'opération est lancée pendant la guerre pour couvrir les besoins vivriers du Sénégal. Un casier de 6000 ha est aménagé en marge des terroirs traditionnels dans un site favorable. L'eau nécessaire à l'irrigation est stockée dans le lac de Guiers par un barrage placé sur le défluent du fleuve par où le lac se charge d'eau de crue. Le barrage empêche cette eau de se retirer et l'eau marine de pénétrer dans le lac. Ces 6000 ha étaient cultivés en régie avec des machines et une main d'oeuvre salariée. Les difficultés rencontrées n'ont jamais permis un fonctionnement normal de l'opération; on a invoqué la charge constituée par l'encadrement européen, la difficulté de maintenir en état - et à quel prix! - l'imposant parc de machines, la main d'oeuvre mal insérée, peu enthousiaste. Finalement la culture du riz cesse en 1970 et le casier est cédé à une compagnie sucrière.

A présent, la canne à sucre s'étend sur environ 5 000 ha.

Ailleurs, après l'échec des rizières de la moyenne-vallée mises en chantier vers 1960, le delta deviendra (après 1964) le champ d'un immense effort d'aménagement et de peuplement. Une digue périphérique longeant le fleuve sur plus de 100 km permet de contrôler la submersion du riz semé dans les vastes cuvettes mal planées du delta. L'opération est dirigée par une société d'Etat qui dispose des terres, du matériel et assure la commercialisation. 5 villages de colons fournissent, avec le peuplement ancien, la main d'oeuvre. Les premiers résultats ne sont guère brillants; l'insuffisance de cet aménagement très sommaire est aggravée par la sécheresse, la salinité du sol, l'invasion des parcelles par le riz sauvage, les dégâts causés par les oiseaux, puis les rats...Chemin faisant on change de conception pour la mise en valeur de ce secteur. On entreprend de faire des rizières de type classique avec stations de pompage, chenaux adducteurs et de drainage, nivellement des parcelles. En outre, en créant les "groupements de producteurs" on tente d'organiser la main d'oeuvre paysanne en cellules de faible dimension, souples et autonomes. Ce système est conservé pour le premier aménagement important qui se réalise dans la moyenne vallée à Dagana.

En amont, dans le département de Matam et vers Bakel, de petites rizières villageoises ont été créées sans toucher au terroir traditionnel, sur les levées demeurées incultes jusqu'à présent, avec des volontaires du village qui prennent en charge l'aménagement des parcelles et la conduite de la culture effectuée à la main. Le principal investissement est la pompe, indispensable pour l'irrigation en saison sèche. Le riz ainsi produit est consommé ou vendu sur place à l'initiative des producteurs. La vallée compte à présent environ 10 000 ha de terres aménagées, les formes diverses prises par cette mise en valeur s'accroissent toujours du régime naturel du fleuve.

L'idée d'un aménagement d'ensemble du Bassin du Sénégal est reprise actuellement et le projet se précise. Il s'agit d'un aménagement intégré qui se propose de mettre en valeur toutes les potentialités agricoles et minières et d'aboutir à un développement global de toute la région.

Les aménagements actuels butent sur le très faible débit du fleuve en saison sèche et la présence d'eau salée dans le cours inférieur. Les grands projets actuels supposent d'abord la maîtrise complète de l'eau. Il est prévu de construire un barrage à Diama, à 30 km au nord de Saint-Louis, qui stoppera la remontée de l'eau marine et permettra l'irrigation toute l'année dans le delta. Dans le Haut-Bassin, sur les principaux cours d'eau, de grands barrages seront construits dont le plus important est celui de Manantali; avec ces ouvrages le débit du fleuve sera régularisé à 300 m³/s. Ce changement radical du régime des eaux autorisera l'irrigation toute l'année de l'ensemble des terres de la vallée alluviale, permettra la navigation sur le fleuve, fournira de l'énergie électrique pour les industries. Il suppose que les terroirs de walo, désertés par la crue, soient systématiquement aménagés et irrigués, qu'une pisciculture adaptée au nouveau régime des eaux soit improvisée, que des cultures fourragères comblent la disparition des pâturages, qu'un nouveau couvert végétal se substitue aux lambeaux de l'actuelle forêt désormais condamnés. Bien entendu, les conséquences de bouleversements écologiques d'une telle ampleur ne sont pas toutes prévisibles; mais finalement c'est le devenir des habitants, au-delà de celui des terres, qui importe dans cette perspective. Comment la rupture avec les anciennes structures sera-t-elle acceptée? Le pouvoir de l'encadrement technique, la nouvelle organisation du travail, l'économie soumise à des directives extérieures sont des changements

qui atteindront les habitants de la région non seulement dans leur travail mais dans leur vie domestique et sociale. Dans ces conditions conserveront-ils suffisamment d'initiative dans leur travail et dans la mise en place du nouvel environnement pour que l'on obtienne une réelle mobilisation de la force de travail et des énergies, présentes et émigrées ?

Décembre 1976

Lericollais André (1978)

La vallée du Sénégal

In : Joinet B., Lassailly V., Lericollais André, Marchal Jean-Yves, Pillet-Schwartz Anne-Marie, Trouchaud Jean-Pierre.
Quelques opérations d'aménagement rural en Afrique tropicale : échelles et stratégies

1978. Paris : ORSTOM ; CNRS, 62-67 multigr.